

ÉTUDES
SUR LE
ROLE POLITIQUE, ADMINISTRATIF
ET MILITAIRE
DE
JACQUES D'ALBON DE SAINT-ANDRÉ
(1512-1562)

PAR
Lucien ROMIER,
Licencié ès lettres,
Élève de l'École des Hautes Études.

Avertissement. — Absence de travaux antérieurs sur ce sujet. Justification du plan.

Sources et Bibliographie. — Sources manuscrites ; sources narratives ; recueils de lettres et de documents divers ; ouvrages divers.

I

LES ORIGINES DE SA FORTUNE

1. *Origines et jeunesse. Saint-André à la Cour des enfants de France (1512-1547).* — De médiocre origine, la maison de Saint-André, fondée en Roannais au xiv^e siècle, grandit au service des ducs de Bourbon.

Sous Louis XI et Charles VIII, Guichard de Saint-André, et plus tard son fils Jean, sous Louis XIII et François I^{er}, sont pourvus de nombreuses charges administratives et militaires. Au service d'abord des Bourbons, puis du roi de France, Jean de Saint-André se distingue par ses qualités d'administrateur prudent et de soldat habile. — Désigné par ces mérites, en 1530, il devient gouverneur de Henri, second fils de François I^{er}. Introduit à la cour par la fortune paternelle, son fils, Jacques de Saint-André, né en 1512, est nommé écuyer tranchant des enfants de France, le 10 septembre 1532. Caractères sombres des deux fils aînés du Roi : ils reçoivent une éducation rude, sous l'influence d'Anne de Montmorency ; le futur Henri II, né triste et sans volonté, se lie d'une étroite amitié avec le jeune Saint-André. Les faveurs royales élèvent la fortune des Saint-André. — Montmorency constitue autour de Henri, second fils du Roi, un groupe d'opposition secrète. A la mort de François, premier Dauphin, en 1536, Henri, duc d'Orléans, ami du jeune Saint-André, devient héritier de la couronne. Crédit des Saint-André, qui méritent par leurs services les nombreux honneurs qu'ils reçoivent. La jeunesse de la cour aux armées : rôle héroïque de Jacques de Saint-André à la bataille de Cérisoles. Il épouse, le 27 mai 1544, Marguerite de Lustrac, et, trois mois après, il accomplit, au siège de Boulogne, un exploit retentissant. — L'opposition sous François I^{er} : les intrigues de la duchesse d'Étampes provoquent la disgrâce de Montmorency et font écarter le Dauphin. A la suite d'un incident fâcheux, où se manifestent les ambitions impatientes de ses favoris, le Dauphin est éloigné momentanément de la cour, et le jeune Saint-André encourt la disgrâce du Roi. Mœurs violentes de l'entourage du Dauphin. — Fin du règne de François I^{er} : situation favorable des Saint-André, prêts à recueillir les profits d'un nouveau règne.

2. *Saint-André favori royal. Les premières années du règne de Henri II (1547-1551).* — A l'avènement de Henri II, Jacques de Saint-André devient le favori royal : premier gentilhomme de la Chambre, membre du conseil privé, il montre dès lors sa souplesse politique. Le 29 mai 1547, il est créé à la fois chevalier de l'ordre de Saint-Michel et maréchal de France. Le Roi ne se lasse pas d'honorer et de pourvoir les Saint-André. — Après avoir suivi Henri II en Italie et pris part à la répression des troubles de Guyenne, le jeune maréchal se rend à Lyon pour préparer la réception du Roi, qui fait son entrée solennelle, le 23 septembre 1548. Le cortège royal se rend ensuite au château de Saint-André en Roannais, résidence du favori. Jean de Saint-André, père du maréchal, meurt à Fontainebleau, le 28 décembre 1549 : caractère probe et droit. Son fils hérite de ses charges. — Saint-André et les affaires diplomatiques. Dès 1547, il négocie avec Raymondo de Vence, agent de la principauté de Monaco. En 1551, à la suite de l'amélioration des rapports entre la France et l'Angleterre, le maréchal est choisi comme ambassadeur extraordinaire, chargé de remettre l'ordre de Saint-Michel à Edouard VI. Incident des navires flamands saisis dans le port de Dieppe, qui provoque les représailles de la régente des Pays-Bas. Réception fastueuse de Saint-André à Londres et à Hampton-Court, où il séjourne quelques semaines.

II

LA CARRIÈRE MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE

1. *L'homme de guerre. Les campagnes à l'est et au nord du royaume (1551-1557).* — En 1552, Saint-André fait, aux côtés du Roi, la campagne des Trois-Évêchés.

A la fin de septembre, il est nommé gouverneur de Verdun, il dirige les travaux de fortification et d'approvisionnement avec un zèle remarquable, et, durant le siège de Metz, il emploie son habileté à maintenir les communications entre le duc de Guise et la cour; par des attaques incessantes, il contribue à mettre l'Empereur en retraite. — Au mois de mars 1553, le maréchal est chargé d'approvisionner et de fortifier les places de la Picardie; il s'y distingue par son activité et son énergie. Campagne de 1553; sang-froid et habileté de Saint-André au combat de Doullens-Beauquesne, le 13 août. Nommé, le 25 septembre, lieutenant-général au fait de guerre en Picardie, Boulonnais et Artois, il ravage et incendie les provinces du Nord, avec une véritable férocité, pendant les mois d'octobre et de novembre. — Campagne de 1554: Saint-André fait preuve de la plus grande habileté en surprenant la ville de Marienbourg, qui se rend aux Français, le 26 juin. A la retraite de Solesmes, le 23 juillet, il sauve par son courage l'arrière-garde de l'armée royale en danger. Il assiste au combat de Renty, le 13 août. — Campagne de 1555: le maréchal ravage de nouveau le comté de Saint-Polet et le bailliage de Hesdin. Au mois de mars, il surprend et détruit Cateau-Cambrésis; puis il passe en Champagne, et, le 14 juillet, il livre aux Impériaux le combat de Givet. Suspension des hostilités. Trêve de Vaucelles. Éloges décernés au maréchal à la suite de ces campagnes. — Rupture de la trêve en 1557. Au mois de juillet, Emmanuel-Philibert de Savoie envahit la Picardie et met le siège devant Saint-Quentin. De Ham, Saint-André dirige en vain une tentative pour délivrer la ville. Montmorency décide la bataille: au conseil de guerre, Saint-André, soutenu par tous les autres chefs, propose un plan différent de celui du connétable, qui, dans son entêtement, livre et perd la bataille de Saint-Quentin, le

18 août 1557. Conduite héroïque du maréchal ; il est fait prisonnier. — Conclusion de ce chapitre : grande valeur de Saint-André comme homme de guerre.

2. *Les négociations du traité de Cateau-Cambrésis (1557-1559)*. — État du royaume au lendemain du désastre de Saint-Quentin. Saint-André, prisonnier du duc Eric de Brunswick, est enfermé à Bréda : il engage avec les ennemis des négociations privées, conclut accord pour le prix de sa rançon, à soixante mille écus d'or. Au printemps de 1558, il obtient un congé pour venir en France sonder les desseins du Roi au sujet des propositions de paix ; il s'occupe de ses propres affaires en même temps que des intérêts du royaume. A la fin du mois d'août, il retourne en Flandre avec des instructions de Henri II, favorables à la paix. Premières négociations officielles : entrevues de Marchiennes et de Lille, où Saint-André et Montmorency confèrent avec les agents de Philippe II. Arrogance des Espagnols en présence des deux négociateurs français, qui sont prisonniers de guerre. Saint-André dépense son activité en démarches privées et en avances, que blâme le cardinal de Lorraine. Le parti des Guises résiste aux propositions de paix. — Désignation des plénipotentiaires officiels, le 6 octobre 1558 : Montmorency et Saint-André, bien que prisonniers de guerre, sont nommés plénipotentiaires. Jugement de Simon Renard sur Saint-André. Première session à Cercamp, du 12 au 30 octobre. Henri II presse ses favoris de conclure la paix. Seconde session à Cercamp, du 7 au 30 novembre. Suspension des conférences : le maréchal obtient la permission de se rendre en France ; la ville de Lyon contribue de quatre mille livres au prix de sa rançon. En février 1559, il fait des difficultés pour se reconstituer prisonnier. Session à Cateau-Cambrésis : Saint-André s'y trouve en mauvaise posture. Le traité, conclu les 2 et 3 avril 1559, est mal

accueilli en France. — Au mois d'avril 1559, le maréchal est libéré. Mort de Henri II.

III

LES PROFITS DE LA FAVEUR ROYALE

1. *L'homme de cour et l'homme privé.* — Empire de Saint-André sur Henri II. Son attitude à l'égard des grands : Diane de Poitiers, Antoine de Bourbon, Anne de Montmorency, les Guises, les Châtillon, Charles de Cossé-Brissac, Gaspard de Saulx-Tavannes. — Le maréchal est l'objet de largesses royales innombrables : gages et pension ; dons multiples d'argent et de terres. Confiscation des biens du trésorier Duval. La fortune de Saint-André se développe dans des proportions énormes par des acquisitions et des héritages. — Il achète et fait construire des résidences fastueuses : les châteaux de Vallery, de Tournoël, de Fronsac, de Saint-André, etc. Débauches de sa vie privée. Il pensionne des gens de lettres : Melin de Saint-Gelais, Guillaume Paradin, Jean Papon, Nicolas de Nicolaij. Sa suite. — Il s'endette considérablement, et se procure de l'argent par tous les moyens : exactions, affaire des marchands florentins de Lyon, affaire Perdriel, confiscations sur les Protestants. — Saint-André et sa famille : luxe et aventures de son épouse, Marguerite de Lustrac ; sa sœur, Marguerite d'Albon, et son beau-frère, Arthaut d'Apchon ; rôle politique joué par son cousin, Antoine d'Albon, abbé de Savigny. Les amis de Saint-André : le cardinal Jean du Bellay. — Conclusion de ce chapitre.

2. *Saint-André gouverneur et lieutenant-général.* — Importance de la charge de gouverneur. Antécédents administratifs des Saint-André : Jean d'Albon nommé gouverneur et lieutenant-général de Lyon et du pays de

Lyonnais, le 11 octobre 1539. Les édits de François I^{er} sur les gouverneurs enlèvent à Jean d'Albon le titre de lieutenant-général du Roi. Henri II, enfreignant les édits de son père, restitue à Jean d'Albon le titre de lieutenant-général, et accroît considérablement l'étendue de son gouvernement, le 21 juin 1547. Opposition du Parlement. Le maréchal de Saint-André, à la mort de son père, devient gouverneur et lieutenant-général, le 16 janvier 1550. — Étendue de son gouvernement : Lyonnais, Beaujolais, Dombes, Forez, Auvergne, Bourbonnais, bailliage de Saint-Pierre-le-Moultier, Marche et Combraille. Ce gouvernement représente à peu près les anciennes possessions des Bourbons, augmentées du Lyonnais. Pas de chef-lieu administratif, mais seulement des villes importantes. Éléments géographiques. Lyon, véritable centre de ce gouvernement : son importance et sa situation économique, au xvi^e siècle. Anomalie administrative : concordance du département militaire et du gouvernement de Saint-André. Surface sociale du maréchal dans son gouvernement. — Le cumul : le gouverneur est un puissant seigneur de cour ; Saint-André cumule sa charge de lieutenant-général avec l'office de sénéchal de Lyon. Il résigne son office de sénéchal, le 19 novembre 1554. La non-résidence : les lieutenants de gouverneur, leur stabilité, leur dépendance. Lieutenants extraordinaires, pendant la captivité de Saint-André. — Attributions militaires des gouverneurs : inutilité de ces attributions dans le gouvernement de Saint-André, composé de pays non frontières. Rareté des places fortes. Aucun danger à craindre du dehors : donc pas de rôle défensif. Attributions de fait, résultant de la délégation des pouvoirs du Roi. Le gouverneur communique aux provinces les grands événements publics. Rôle décoratif. Attributions civiles : intervention exceptionnelle : 1. Convocation de l'Assemblée du gouvernement à Moulins ; 2. Finances ;

3. Police ; 4. Justice. — Rapports de Saint-André avec la ville de Lyon. Honneurs exigés par le gouverneur. Son entrée solennelle, le 24 août 1550. Les profits du gouverneur. Il impose ses créatures dans les charges municipales. Saint-André devient le représentant payé des villes de son gouvernement auprès du Roi. Ses rapports avec les députés de Lyon à la Cour. Il soutient au Conseil royal, contre argent, les intérêts municipaux de ses administrés. Difficultés financières de Lyon. La taxe de la solde des gens de guerre et l'aide des six deniers par livre. La juridiction présidiale. Saint-André et les marchands de Lyon. Le droit d'aubaine et les foires. La rève et la foraine. Le greffe des insinuations. Les franchises des marchands florentins. Les subsistances. Contribution de Lyon à la rançon de son gouverneur prisonnier. — Conclusion de ce chapitre.

IV

LE TRIUMVIRAT CATHOLIQUE

1. *Origines et formation du Triumvirat catholique (1559-1561)*. — Avènement de François II. Les compé-
titeurs du nouveau gouvernement : Anne de Montmo-
rency, Antoine de Bourbon, François de Guise. Triomphe
des Guises, qui frappent leurs adversaires. Saint-André,
inquiet et menacé, offre sa fille en mariage au fils du duc
de Guise, pour se sauver. Allié des Lorrains, il recouvre
sa puissance. Il offre l'hospitalité au roi de Navarre, et
reste l'ami du Connétable. Sa situation paraît rassurée.
— Le maréchal se met sous l'égide du roi d'Espagne. Ses
premières relations avec les agents de l'Espagne. Il par-
ticipe aux négociations relatives au mariage de Philippe II
avec Élisabeth de Valois. Philippe II et l'hérésie en
France. Arrivée à la cour de Perrenot de Chantonay,

nouvel ambassadeur d'Espagne ; son caractère. Le maréchal se met en rapport avec lui. Catherine de Médicis fait de Saint-André son porte-parole auprès de l'ambassadeur espagnol. Mesures contre la Réforme et signes avant-coureurs de la guerre civile. — Préliminaires du tumulte d'Amboise. Saint-André se rend à Tours, le 16 mars 1560, pour porter secours au comte de Sancerre. Il assiste les Guises, pendant les exécutions d'Amboise. Condé, accusé d'être l'instigateur du mouvement, quitte la cour : Saint-André se lance à sa poursuite, et atteint les princes de Bourbon au Mas-d'Agenais, en juin 1560. Échec de son entreprise. — Tentative des Réformés pour s'emparer de Lyon. Antoine d'Albon, cousin et lieutenant de Saint-André, réprime le prosélytisme protestant. Entreprise de Maligny, au mois d'août 1560. Le 20 septembre, Saint-André arrive à Lyon pour diriger la répression et faire une enquête. L'affaire du portereau sur le pont de Saône. Férocité du maréchal. Son retour à la cour. Arrestation du prince de Condé. Mort de François II. — Avènement de Charles IX ; régence de Catherine de Médicis. Situation dangereuse de Saint-André. Il s'attache étroitement aux Guises, dont il devient l'intermédiaire auprès de la Reine-mère. Correspondance du maréchal avec Philippe II. L'affaire des restitutions : l'assemblée de la prévôté de l'Ile-de-France, en mars 1561, demande que Saint-André soit renvoyé du Conseil et qu'il restitue les dons de Henri II. Préliminaires du Triumvirat : intervention de Saint-André dans la conversion de Montmorency au parti catholique. Formation du Triumvirat, le 6 avril 1561.

2. *Le Triumvirat militant (1561-1562)*. — Insolence des Triumvirs envers la Régente. Nouvelle influence de Saint-André. Il fait une violente opposition au projet du colloque de Poissy. A la suite d'une querelle avec le roi de Navarre, le maréchal quitte la cour, puis, réconci-

lié avec son adversaire, il travaille à le convertir au parti du Triumvirat. — Saint-André se fait l'intermédiaire entre Philippe II et le roi de Navarre. Catherine de Médicis veut alors renvoyer le maréchal qui, soutenu par Antoine de Bourbon et par le légat du pape, refuse d'obéir. Saint-André est mêlé aux querelles du roi de Navarre avec Jeanne d'Albret. Massacre de Vassy. Entrée solennelle des Triumvirs à Paris, le 16 mars 1562. Coup d'État de Fontainebleau. Premier manifeste de Condé et réponse du Triumvirat, Prise de Lyon par les protestants, le 30 avril 1562. Vaines tentatives pacifiques de Catherine de Médicis. — L'armée du Triumvirat quitte Paris, le 1^{er} juin 1562. Prise de Blois, le 4 juillet. Saint-André est envoyé dans l'Ouest, pour réduire les villes protestantes. Le 1^{er} août, il s'empare de Poitiers, qui est livré au pillage et au plus effroyable massacre. Soumission d'Angoulême et de la Rochelle. Le maréchal assiste au siège de Bourges. Au commencement d'octobre, Saint-André reçoit mission de se rendre en Champagne pour barrer la route à d'Andelot et aux reîtres allemands. Il combine son action avec celle de Tavannes, gouverneur de Bourgogne. Les Allemands de d'Andelot réussissent à passer. Au commencement de novembre, Saint-André se jette dans Étampes, puis dans Corbeil où il oppose à Condé la plus belle résistance. — Échec des nouvelles tentatives de paix de la Reine-mère. Le 19 décembre 1562, les deux armées ennemies se rencontrent à Dreux. Après une journée héroïque, Saint-André, prisonnier, est assassiné par Jean Perdriel de Bobigny.

CONCLUSION GÉNÉRALE

APPENDICES

1. Généalogie de la maison de Saint-André.
2. La compagnie d'ordonnances du maréchal de Saint-André.

3. Liste des gouverneurs de Lyon.
4. Notes critiques sur le *Sommaire... du Triumvirat*.
5. Un conseil de régence en 1548.
6. Note sur Saint-André dans la littérature.

PIÈCES JUSTIFICATIVES N^{os} I à LXIV

TABLE GÉNÉRALE DES NOMS DE LIEUX
ET DE PERSONNES

PORTRAITS ET FAC-SIMILÉS
